

TRIMESTRIEL N°53 / 1^{er} trimestre 2020

Le numéro 2,50 €

Expéditeur : Paul Lefin UCW / Rue Surlet, 20 4020 LIEGE
BUREAU DE DEPOT LIEGE X / N°agr. P601169



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

COCORICO

Magazine

Du bilinguisme wallon



"Èt kwè
vî Russe?"

**Le journal du
bilinguisme wallon**

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎04/3426997

Rue Surllet, 20

4020 Liège

Trimestriel tiré à 4000 ex.

Avec l'aide de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Surllet, 20

4020 LIEGE

☎04/342.69.97

E-mail : **ucw@skynet.be**

URL: **www.ucwallon.be**

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Sabine STASSE

Joseph BODSON

Michel HALLET

Bernard LOUIS

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique

4460 Grâce-Hollogne

Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 10 €

BE90- 0012-7404-0032

de



UCW éditions

Le Covid-19 touche aussi l'Union Culturelle Wallonne

Comme chaque année nous avons organisé la 83^{ème} édition du Grand Prix du Roi Albert Ier. Malheureusement et pour satisfaire aux normes sanitaires décrétées par le gouvernement, le jury a dû constater qu'il fallait arrêter net le concours.



Seulement la moitié des sociétés inscrites ont pu participer. Notre Conseil d'Administration, sur ma proposition, ne peut qu'enregistrer la situation actuelle. Depuis la dernière guerre, c'est la première fois qu'une telle situation s'impose. Toutes les troupes inscrites recevront une compensation financière afin de couvrir une partie de leurs frais de préparation. A situation exceptionnelle décision exceptionnelle !



L'union Culturelle Wallonne remercie tous les acteurs qui ont durement travaillé pour préparer le 83^{ème} GPRA. L'U.C.W. donne rendez-vous à nos compagnies volontaires afin qu'elles participent à la 84^{ème} édition 2020-2021 dont le règlement sera publié ultérieurement.

L'Union Culturelle Wallonne subit les mêmes dommages que tous les autres secteurs culturels de Wallonie et est solidaire de tous. A vous retrouver pour la prochaine saison théâtrale.

Paul LEFIN Président



L'UNION CULTURELLE WALLONNE

L'UCW, c'est l'organisation faîtière des Fédérations provinciales culturelles wallonnes, qui regroupe plus de 300 sociétés locales. L'Union est soucieuse de promouvoir le théâtre et les activités culturelles en langues régionales de Wallonie.

FONCTIONNEMENT

En tant qu'association démocratique, l'Union est composée d'un pouvoir législatif: l'Assemblée générale (Conseil fédéral). Elle est composée d'une cinquantaine de membres. Elle comprend aussi un Conseil d'Administration (Conseil exécutif) de 11 personnes. Un secrétariat permanent a été mis en place afin d'assurer le fonctionnement quotidien de l'UCW. Son rôle est de rendre des services aux membres qui souhaitent des renseignements, de l'aide... En fonction de ses moyens, il utilise tous les outils mis à sa disposition par les nouvelles technologies (informatique, site Web, courrier électronique,...).

DES SERVICES

L'UCW assure chez Ethias, en responsabilité civile, les membres des sociétés fédérées qui en font la demande. Elle organise des formations pour les comédiens, à la mise en scène, ainsi qu'à l'écriture mais aussi des formations pour les enseignants et travaille à la création et à la diffusion d'outils pédagogiques et des stages d'initiation à l'Art dramatique pour les jeunes de 10 à 18 ans.

QUI SOMMES-NOUS ?

L'Union Culturelle Wallonne (UCW) regroupe plus de 300 sociétés locales réparties en 5 fédérations provinciales:

- La Fédération Culturelle Wallonne de la Province de Liège (1894).
- La Fédération Culturelle Wallonne du Brabant et de Bruxelles (1900).
- La Fédération Culturelle Wallonne et Picarde du Hainaut (1910).
- La Fédération Royale Namuroise de l'UCW (1895).
- La Fédération Culturelle Wallonne et Gaumaise de la Province du Luxembourg belge (1959).

AU NIVEAU INTERNATIONAL

L'Union fait partie de l'Association des Langues et des Cultures Européennes Menacées (ALCEM). L'UCW a adhéré à cette association car, au niveau international, l'ALCEM poursuit les mêmes objectifs. L'UCW n'est donc pas une association isolée en Europe, son action s'inscrit dans une politique commune de défense des langues et cultures moins répandues. L'UCW fait aussi partie de l'Interfédérale du Théâtre d'Amateurs (ITA), du Comité International des

Fédérations Théâtrales Amateurs de culture latine (*CIFTA*) et de L'Association Internationale du Théâtre Amateur (*AITA*).

L'*UNESCO* défend le patrimoine tant matériel qu'immatériel, c'est la raison pour laquelle l'*UCW* entretient des rapports avec cette organisation. De même, l'Union travaille avec le Conseil de l'Europe et l'Union Européenne. L'*UCW* mène aussi une action en faveur de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

La défense du wallon n'est pas un repli sur soi mais une ouverture vers les autres cultures d'Europe et du monde.



De gauche à droite :

Joseph BODSON, Délégué Chargé des relations avec les sociétés Littéraires (Bruxelles)

Monique TIERELIERS , Secrétaire Générale (Houffalize)

Paul LEFIN, Président

Sabine STASSE, Déléguée (Liège)

Christiane AIGRET, Déléguée, Coordinatrice des grandes manifestations et protocole (Namur)

Christian ROBINET, Délégué, Chargé des Affaires de l'enseignement (Neufchâteau)

Jean-Marie MOTTET, Vice-président (Durbuy)

Léon HANSENNE, Délégué Chargé du GPRA (Courcelles)

Brigitte VALCKE, Trésorière (Nivelles)

Patricia POLEYN, vice-présidente, chargée des Formations (La Louvière)

RENDEZ-VOUS AVEC L'UCW...

Le Grand Prix Roi Albert 1^{er} et le Tournoi d'Art Dramatique en langues régionales de Wallonie :

Créé en 1931, ce prix récompense la troupe de théâtre inscrite à ces événements et qui présente le meilleur spectacle.

UCW ET MÉDIAS

En ce qui concerne les médias, l'*UCW* entretient des rapports avec la *RTBF*.

La diffusion de la langue doit obligatoirement passer par les médias; c'est la raison pour laquelle l'*UCW* travaille en collaboration avec la *RTBF*. De plus, elle s'occupe, en permanence de promouvoir ses relations avec: les stations privées, les télévisions locales et toute la presse.

Soucieuse de l'intérêt de ses sociétés fédérées et de ses membres, l'*UCW* entretient des contacts avec la *SABAM* et la *SACD*.

UCW ET VIE PUBLIQUE

L'*Union Culturelle Wallonne* ne pourrait faire cavalier seul. C'est la raison pour laquelle elle travaille avec les partis politiques démocratiques afin de les amener à prendre conscience de la réalité des langues régionales tant au niveau fédéral, communautaire, régional, provincial, local, ... qu'au niveau international. Cette collaboration est fructueuse, puisque la Communauté française de Belgique a adopté deux décrets en faveur des langues régionales.

Le premier, celui de 1983, reconnaît la possibilité d'utiliser les langues régionales dans l'enseignement primaire et secondaire, à chaque fois que les enseignants pourront en tirer profit pour leur enseignement.

Le second, voté et promulgué en 1990 reconnaît la spécificité linguistique et culturelle de ceux

qui usent à la fois d'une langue régionale et du français en Communauté française. Par ce décret, elle s'impose le devoir de tout mettre en œuvre afin de préserver les langues régionales et d'en favoriser l'étude scientifique ainsi que son usage, soit comme outil de communication, soit comme moyen d'expression.

UCW EDITONS ASBL

Toujours soucieuse de promouvoir et d'illustrer la culture régionale, l'*UCW Editions* publie notamment:

- un trimestriel, le *Cocorico* – magazine du bilinguisme wallon. Cet ouvrage est tiré à 5.000 exemplaires dont 3.700 sont envoyés par la poste. L'abonnement annuel de soutien ne coûte que 10,00 euros,

- un mensuel: l'Agenda culturel wallon, qui annonce plus de 1.000 événements par saison.
- Abonnement: 7,50 euros pour 8 parutions,
- un répertoire des œuvres dramatiques en langues régionales,
 - un catalogue de l'édition en langues régionales,
 - des CD,
 - des outils pédagogiques,
 - ainsi que bien d'autres publications ponctuelles.

Il est possible de se procurer toutes ces productions au Secrétariat de l'UCW (04/342.69.97 – ucw@skynet.be).

PRIX JEAN VAN CROMBRUGGE POUR LA CULTURE WALLONNE.

C'est l'Union Culturelle Wallonne qui remet le prix Jean Van Combrugge qui a pour but de récompenser les personnes pour leurs travaux ou leurs actions qui enrichissent la connaissance ou le développement des langues régionales de la Wallonie.

Histoire du Théâtre wallon et du premier Théâtre du Trianon

Un premier théâtre wallon fut créé par Victor Raskin à Liège en 1890. Il naît à la suite du succès de la pièce d'Édouard Remouchamps : *Tâtî l'pèriqué*.

Dès le début du XX^e siècle, des Wallons militent pour la création d'une scène officielle dialectale wallonne. Un Théâtre communal wallon est créé dès 1903 à Liège. Il se produit sur plusieurs scènes privées de la ville, louées pour l'occasion, comme le Casino Grétry ou le Pavillon de Flore.

Le Théâtre s'installe bientôt à la salle de la Renaissance. Mais, durant la Première Guerre mondiale, plusieurs acteurs doivent quitter le territoire et le théâtre est suspendu. C'est la troupe du Trocadéro de Liège qui reprend la salle en 1916.

Après la guerre, face aux difficultés financières de la Ville de Liège, le théâtre en wallon ne vit que grâce à des initiatives de troupes privées ou constituées d'amateurs.

Le théâtre du Trianon, installé quant à lui boulevard de la Sauvenière, vogue en plein succès. Ce sont les opérettes françaises et les revues qui font sa réputation.

En 1926, un nouveau comité pour la création d'une scène officielle wallonne parvient à faire renaître un théâtre exclusivement wallon. Cette fois, c'est au cœur du théâtre du Trianon, pris à bail pour vingt ans, que le Théâtre wallon s'installe. Il prend dès lors l'appellation de *Théâtre wallon du Trianon*.

Le théâtre, dès lors, ne présente plus que des pièces en wallon. Elles abordent tous les styles, de la comédie dramatique à l'opérette. La troupe contribue souvent à asseoir la réputation de dramaturges dialectaux et met au jour de nombreux talents, via les concours d'écriture que la Société d'encouragement à l'Art wallon, asbl gérante du Théâtre communal wallon du Trianon, organise régulièrement.

Le succès et les bénéfices engrangés par le Trianon encouragent la ville de Liège à reconnaître officiellement le théâtre en sa séance du 13 juillet 1929.

Le Théâtre poursuit son existence bon an mal an, même durant la Seconde Guerre

mondiale, jusqu'au 6 janvier 1944, jour où des personnes favorables à l'occupant nazi mirent le feu au Trianon, détruisant décors, scène, salle et archives. Malgré quelques tentatives de déménagement, les représentations sont suspendues faute d'électricité et le personnel, par manque de rentrée d'argent, se voit congédié.

Il faut attendre 1948 pour que le théâtre rouvre, dans un cadre modernisé et plus confortable. Dès lors, une nouvelle période glorieuse s'annonce pour le théâtre wallon du Trianon, sous la direction d'Eddy Lantin. Des auteurs maison créent des pièces sur mesure et les représentations affichent souvent complet.

Histoire du Théâtre wallon du Trianon - Pavillon de Flore

En 1976, c'est une époque de grands bouleversements immobiliers à Liège. Le théâtre du Gymnase avait déjà été contraint de quitter les degrés Saint-Pierre, près de la place Saint-Lambert, pour migrer vers une salle provisoire place de l'Yser, en 1974.

Le Trianon ne connaît pas un meilleur sort et est exproprié pour raisons d'aménagements urbains.

De son côté, le Pavillon de Flore, devenu cinéma Crosly O-M, avait fermé de nouveau ses portes. C'est ainsi que les autorités choisissent de déplacer le Théâtre wallon du Trianon au Pavillon de Flore, rue Surllet. Des travaux d'aménagement rapides permettent de retransformer la salle de cinéma en salle de spectacles.



Bientôt, les statuts de la Société furent modifiés, de sorte que les missions de la Société d'encouragement dépassent le cadre strictement théâtral : encouragement du wallon à l'école, développement de la littérature wallonne, soutien aux écoles d'art dramatique, promotion d'artistes.



Dès 1987, le Conseil d'administration décide de faire naître un Centre culturel wallon qui, aux côtés du Théâtre, aura la charge de remplir les missions de diffusion, d'information, de formation et d'animation de la Société d'encouragement à l'Art wallon. C'est ainsi que, dès 1989, les cabarets wallons sont relancés, des conférences sont mises en place, des expositions temporaires, des stages, et d'autres types d'événements. Dès 1991, l'association « Les Amis du Trianon » apporte un soutien efficace, tant en renforts humains qu'en moyens financiers.

Et, aujourd'hui encore, le Trianon accueille la plupart des grandes manifestations théâtrales wallonnes : Finale du Grand Prix du Roi Albert, finale des Rencontres provinciales de théâtre amateur, Gala wallon de la Province de Liège, captations des pièces de théâtre diffusées dans Wallons, Nous !, l'émission dialectale de la RTBF.



Finalement, le Théâtre du Trianon - Pavillon de Flore est devenu le temple du wallon à Liège.



Li p'tit mot dè Profèsseûr Etike



Vos-alez sûr trover qu'on r'vint sovint so l'minme sudjèt. Mins qui volez-ve ? ine fèye qu'on veût ine fâte come ine mohone à mitan dè djeû d'bèyes, adon qu'on l'a portant k'tchèssî pus d'on còp...

Cisse fèye chal , ci sèrè co lès prépôzicions, cès p'tits lèds diâles qui n'elzî plèt nin dè passer d'on lingadje a l'ôte. Et c'est vrèy po tos lès lingadjes, li walon come lès-ôtes.

Insi, si vos volez fé passer *maison* è l'anglès ou è walon, ci sèrè bin-z-âhèymint house d'on costé èt mohone di l'ôte. Mins avou lès prépôzicions, bèr-nike !

Insi, *il est fâché contre moi* divinrè il èst *måva sor mi*.

Oûy, c'è-st-a eune qui nos-avans dèdja portant trètî qui nos nos-alans mèzerer !

C'est l'francès *par*, qui l'walon n'inme nin. Dèdja qui l'walon n'inme nin trop' li vwès "passive" èt po *la charrette est tirée par le cheval*, i dirè pus vol'tî *Li*

Portant, dès còps qu'i-n-a, i s'lèrè a dîre tot d'hant *il a stu barboté di s'mame*

Èt vola nosse **par** francès qui d'vint l'walon **di**.

Mins ci n'èst nin ine régue po tos lès **par** èt onk qui va d'ner dès mås d'tièssè às cis qui tûzèt è francès, c'èst po dîre l'ôteûr d'on lîve ou d'in-ârtike.

C'è-st-insi qu'on a polou lére chal dièrinnemint so 'ne gazète (èt so l'prumîre pådje, s'i v'plèt !) **po** divant l'no d'l'ôteûr...çou qui vòreût dîre qui l'ârtike a stu scrît por lu !

Quéquès-annêyes divant, è 1981, so lès bès p'tits lîves come on 'nnè fèt pus mâlureûsemint po lès-èfants, on poléve lére *walon pa fré Dj'han*.

Adon qui d'vins lès deûs cas, c'èsteût portant bin-z-âhèye dè mète li no d'l'ôteûr, sins prépôzicion avou deûs pwints ou **d'a**. *Walon : Fré Dj'han ou Walon d'a fré Dj'han*.

Come vos l'vèyez, li fâte vint, à pus sovint, la qu'on tûze è francès...

Adon, cwand nos l'polans, djâzans walon, tûzans

MARCEL SLANGEN

La 'paskèye' liégeoise

Essais de définition :

1. Ainsi se nomme une poésie quelconque, parfois un dialogue, parfois un récit, voire une chanson, même une chanson de danse, dont on veut par ce titre caractériser la nature particulièrement wallonne et le plus souvent gouailleuse.

2. Notre littérature a toujours manifesté la propension à la critique comme étant le trait le plus saillant du caractère liégeois. Notre peuple est assez frondeur pour que De Rickman, dans 'Lès Aiwes di Tongue', ait pu dire de lui :

Les ligois minm' qui sont todi
Pus chicaneux quès tots païs
N'enn'ont saou dir' qui dè bin :
(çou qu'est râr po des d'faitès gins !)

Sa malice s'est exercée aux dépens de tous et aux siens propres comme cette citation le prouve. Il est à remarquer qu'à Liège, la satire se produisit sous le nom de 'pasqueye'. Cette dénomination, emprunt fait aux Romains modernes, fut de bonne heure usitée parmi nous et s'applique en général à toute pièce satirique.

3. Il y avait autrefois une statue antique sur laquelle des plaisantins placardaient des sonnets satiriques. Les Italiens appelaient cette statue 'pasquino'. Ce mot a donné en ancien français le terme 'pasquille', qui s'est modernisé en 'pasquin', tout en conservant le sens d'écrit satirique, épigramme malicieuse. Avec le même sens, le mot est devenu 'paskèye', en wallon.

La poésie satirique s'est souvent exprimée

chez nous sous la forme de chansons généralement écrites sur des airs français de provenances diverses. De là, le sens le plus connu de paskèye à notre époque : 'chanson wallonne'.

Il en est de toutes sortes : satiriques, burlesques, bouffonnes, à boire ou autres, mais toujours amusantes, et compagnes habituelles des réunions de famille ou de société.

Une catégorie très répandue de paskèyes est celle des chansons d'actualité, où nos 'feûs d'paskèyes', nos chansonniers wallons, à l'imitation de leurs confrères des Cabarets montmartrois, ont fréquemment égratigné les autorités, brocardé les institutions ou ri de tel ou tel incident.

4. Nos ecclésiastiques célébraient d'habitude les succès d'un confrère en lui adressant une 'pasquille' humoristique, assaisonnée de gros sel...



Nature de la pasquèye :

On le voit, le genre est ancien (le 'Sonèt lîdjwès' date de 1622) et reflète bien l'esprit liégeois, comme en témoigne ce passage, parmi tant d'autres :

Ine feume qu'a fwèce di claboter
Aveût l'linwe qui volève toumer
Buva lès-âwes qui lî r'clawît
Si fwért qu'èle tinève a sés dints.
Onk a quî treûs deûts d'zeûs l'narène
Esteît crèhou ine pèrre di cwènes
Ni mèta qu'on pô d'êwe so s'front
Et sès cwènes toumît è pouûhon !
S'en prenant naturellement à ceux qui détiennent le pouvoir, les auteurs se fixent des limites à la franchise et la décence :
...l'auteur a cherché à donner (à ses vers) une tournure décente, en évitant les personnalités et les plaisanteries de mauvais goût.
Ce qui ne l'empêchera pas d'écrire plus loin :

Mi dji vôt'rè po l'sot Hénô
Ni riyez nin... Hoûtez-m' on pô

....

Et plus loin :

On ne knoh a bel aparanss
Ki n'on nin pus di riknohanss
Ki de tata ki de bbou :
Kwan i dmandé i ployé l'panss ;
Kwan i-z on l'pless, c'es-t in ôtt

danss

I v'rinoyè, i fè le kwanss
Di v'printt p'on martchan d'novê-z

ou

Vo le-z i dmandré-t-assistanss,
I v'from bâhi li trô d'leû kou...

Paskèye ou chanson ?

La distinction est parfois malaisée, ce qui explique la phrase citée plus haut.

Néanmoins, on peut affirmer que la chanson, même comique, s'attachera plus volontiers à des sentiments plus généraux, à des situations qui perdurent ou se reproduisent, avec peut-être un peu plus de volonté de se prendre au sérieux, sinon de durer...

La musique sera volontiers originale, alors que la paskèye se moulera sur un air connu.

La paskèye d'aujourd'hui, comme celle d'hier, sera directement liée à l'actualité burlesque ou satirique. Ce n'est donc pas par la qualité du texte que l'on pourra distinguer une forme de l'autre.

Nous terminerons par une citation de *Jules FFELLER* à propos de la chanson, mais qui peut fort bien s'appliquer à notre paskèye :

« Recommander au poète la distinction, l'élégance dans le badinage, la discrétion dans la grivoiserie, c'est préconiser en même temps la légèreté de touche, le choix des mots, l'originalité des développements, l'harmonie et le rythme. « Tant d'embarras pour une chanson ! » s'écriera un intéressé. Mais oui ! il n'y a pas de petits genres, il n'y a que de petits faiseurs, qui gâtent les bijoux en les maniant avec de trop grosses mains ».

Tourinnes-la-Grosse (Beauvechain)

Les Longuès Pènes animent des tables de conversation en wallon

Ce dimanche 2 février, à l'initiative de **Benjamin Goes**, Echevin de la Culture et Président du Centre Culturel de Beauvechain, les membres de la troupe théâtrale wallonne «**Les Longuès Pènes**» de Tourinnes-la-Grosse ont animé des tables de conversation en wallon, en partenariat avec le Centre Culturel et la Commune de Beauvechain (responsable **Olivier de Halleux**, Chef de Projet pour le Plan de Cohésion Sociale).



C'est avec grand plaisir que 25 personnes ont été accueillies dans la salle du **Relais Saint Martin**.

C'est principalement **Raymond Evrard** des Longuès Pènes qui a animé cette première rencontre : pour se présenter, un tour de table a été fait et chacun s'est exprimé en wallon, certains couramment, comme le Conseiller Communal Claude Snaps, d'autres avec un peu plus de difficultés vu que l'animation s'adresse à toute personne qui désire apprendre à parler wallon ou en améliorer sa connaissance et sa pratique.

Un des membres, un ancien boucher qui habite Dilbeek, avait apporté du pâté «fait maison» qui a été apprécié par tous durant le verre de l'amitié.

Certains projets ont été lancés comme la doublure d'un film, des ateliers « cuisine », un reportage sur notre église romane, la signification des sobriquets, la traduction du nom des rues.....

Au début des années 60, Mr Thiry (+), alors instituteur à Tourinnes, avait composé le chant « Les Tourinnois » : Raymond Evrard l'a traduit en wallon et il a proposé à quelques personnes de lire le texte.

Pour clôturer la séance, avec l'aide de **Danny Draye** à la guitare, Raymond Evrard a fait chanter tout le monde.

Il a été décidé que cette chanson « Les Tourënwès » serait reprise au début de chaque nouvelle rencontre, ce serait l'hymne « régional ».

Prochaines tables de conversation le dimanche 1^{er} mars de 11h à 12h30, et c'est gratuit.



B. Van de Castele, E. Paye, B. Goes, R. Evrard
Tables de conversation, février 2020

Li Fédérâcion Culturêle Walone di Lîdje a fièstî sès 125 ans

C' è-st-è l' annêye 1894 qui, grâce a sacwants camarâdes qu' avît dès-îdêyes bin d' a zêls, li Fédérâcion Walone di Lîdje a vèyou l' djoû.

Pocwè ine si-fête Fédérâcion ? Po disfinde nosse lingadje, nosse tàyate èt nos-ôteûrs.

Li prumî a tini l' vièrna fourit Oscar COLSON (1894-1898). Avou on côp d' min di sès copleûs, il ont parvinou a mète èssonne dès sôciétés locales di tàyate ou bin d' ôteûrs èt, kék'fêyes, dès sôciétés folkloriques.

Louis CORNET (1898-1899) èt Alphonse TILKIN (1899-1918) ont porsûvou l' ovredje, minme dè tins dèl grande guère (14-18).

Passé cinkante ans, li Fédérâcion candja d' no po div'ni : la « Royale Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique de la Province de Liège » .

Cwand li Fédérâcion mèta so pîd ine bibliyotèque, sacwantès sôciétés d' ôteûrs ont d'né dès-oûves di leû mambes, po-z-êdî lès dramatikes. A dâter di ç' moumint-la, li tàyate s' a-st-acrèhou di novèlès pièces.

Charles DEFRECHEUX (1919-1953) disfinda li Rwèyâle Sôciété, minme dè tins dèl deûzinme guère.

Li Fédérâcion porsûva s' vòye avou Robert JACQUES (1953-1959), Jean BRENDEL (1959-1969), Jo-Elie LACROIX (1969-1974) èt Jacques TRIGAUX (1974-1975).

Lès-annêyes div'nît deûres. Lès-obligâcions dèl vicàreye ni lèyît pus wêre di tins po fé viker li Fédérâcion. Richard RASKIN (1975-1976), Léon LEVIEUX (1977-1981), Arthur PIRSON (1981-1988) èt Paul LEFIN (1988-1995) ont sayî, èt ont rèussi, chake a leû toûr, a wârdèr li Fédérâcion so l' bone vòye. Di ç' tins-la, i-n-aveût torade 100 sôciétés afiliêyes.

Li MLF dina-st-on novê vizèdje al Fédérâcion !... Po l' prumîre fêye, ine feume mina l' atèlêye, fwért bin à rés'. Estelle LEMAIRE (1995-2019) vint di rinde si vantrin. Oûy, c' èst Gilbert DANS qui r'prind l' vièrna.

Ine nolève èhowe, dès novèlès-îdêyes èt on Consèy qui n' louke nin a sès ponnes, vont d'ner a Gilbert lès côps di spale qu' i fât po porçûre l' oûve dès crèyateûrs.

Adon, lèyans v'ni dès novès djoûs, atot sohêtant ine longue vèye al Fédérâcion !

Emile Mathot.

Treûs cwårts di sièke po l' tàyâte !

A 8 ans, nosse camaråde Marcel ACORNET fêve dèdja pàrtèye dèl distribucion d' on spèctåke è walon !

Målèrèûs' mint por lu, tant mîs vât po nos-ôtes, i fourit bin picî dè microbe dè tàyâte. C' è-st-insi qu' oûy, 75 annêyes pus târd, i nos fêt co rîre, ou bin tchoûler téléfèye, sorlon li role qu' on lî done.

Nos n' sârîs compter tos lès roles qu' ont fêt si succès èt c' èst parèy po lès sôciètès qu' ont polou compter sor lu.

C' è-st-avou on grand plêzîr qui l' Ûnion Culturèle èt li Fédéråcion Walone li ont rindou ont clapant-oneûr, atot lî apwèrtant lès félicitåcions qui l' ome mèrite.

Po mîs k'nohe Marcel, vos d'vez savu qui c' è-st-on franc camaråde, todi prêt' a s' côper è cwate po v's-êdî. Al copète dè martchî, c' è-st-on mèsse dèl djowe come i n' a nin deûs. Nosse vî copleû inme bin lès djônes èt 'lzî done-t-i tos lès consèy po lès fé div'ni mèyeûs.

Li Consèy dèl Fédéråcion esteût so plèce po l' buskinter. L' Ûnion Culturèle fêve hôt avou tot l' monde, Monique TIRELIER aveût fêt l' vòye, rin qu' po çoula.

Èco bravô a Marcel.

Emile Mathot

Journée Jean Guillaume de la SLLW

Le samedi 26 octobre eut lieu la Journée annuelle de décentralisation de la Société de langue et de littérature wallonnes. Elle était consacrée à Jean-Guillaume (1918-2001), père jésuite, professeur aux Facultés N-D de la Paix à Namur, éditeur de Nerval dans la collection de La Pléiade, et grand poète wallon.

C'est bien sûr à Fosses-la-Ville dont Jean Guillaume était originaire qu'elle se déroula. Plus précisément dans l'ancienne salle du collège communal, toute proche de la collégiale récemment rénovée. Cette

salle avait été gracieusement mise à la disposition de la Société par le Collège communal.

Il y eut aussi une école de wallon et un cercle littéraire (Lès walons Scrîjeûs d'après l' Banbwès) sous la conduite de Roger Viroux dans le hameau de Fosses portant le nom de Li Banbwès (Le Bambois). Le même Roger Viroux refusa de prêter le serment de conseiller communal en français dans la salle où nous étions rassemblés. Cela se passait en 1982. Il ne put dès lors être installé.



Les orateurs : de gauche à droite, Bernard Thiry, Victor George, Bernard Louis, Baptiste Frankinet.

Reconvoqué, il s'exécuta pour obéir au vœu de ses électeurs. Il introduisit dans sa ville les premières plaques signalétiques en wallon.

Son fils Johan était présent ainsi que Michel Brix qui prit la succession du Père Guillaume à Namur. D'autres personnalités du wallon, des anciens élèves du Père, des Rêlis namurwès et des membres de la SLLW complétaient l'auditoire ainsi que Maryse Lurquin, veuve du poète Georges Smal.

Bernard Thiry, bibliothécaire des Rêlis namurwès appliqua à l'ensemble de l'œuvre wallonne de Jean Guillaume dont les différents recueils furent rassemblés en 1989, la démarche du mot-clé chère à l'auteur lui-même, laquelle lui permit d'établir quelques thèmes majeurs.

Baptiste Frankinet, le nouveau président de la SLLW, parla ensuite de l'œuvre philologique. Jean Guillaume fut étroitement associé à Lucien Léonard pour la publication du volumineux Lexique namurois. S'étant spécialisé dans le wallon de Nivelles (l'aclot), il publia les éditions critiques de Franz Dewandelaer, Georges Wiame et Michel Renard, « Nivellois par droit de conquête » (De Wandelaer).

Bernard Louis élargit le propos à Georges Smal, originaire de Houyet (1928-1988), le disciple le plus proche du poète fossois par l'oralité de sa poésie, poète comblé de prix, qui fut aussi syndicaliste et homme politique, et dont l'écriture semble si facile au premier abord. Il récita aussi quelques poèmes de Jean Guillaume entre les divers exposés.



Jean Guillaume.

Il revint à Victor George, poète wallon et lui-même disciple du Père Guillaume, de conclure. Ayant été l'intime de celui-ci à la fin de sa vie, il nous parla de l'homme plus secret, de sa famille et du culte qu'il vouait au roman « Li P'tit Bêrt » d'Auguste Laloux.

Certains prolongèrent la journée à l'hôtel-restaurant « Le Castel » où un repas festif les attendait.

BL

L'abbé Mathelart s'en est allé...

Le groupe de travail « Projets religieux » vient de perdre un de ses membres, parmi les plus éminents et les plus actifs. Lorsque – il y a quelques lustres – il fut décidé, au sein de l'Union Culturelle Wallonne, de structurer les troupes au sein de Commissions, il sembla tout naturel de retrouver l'abbé Robert Mathelart à la manœuvre du groupe des Projets religieux.

Né à Farciennes, le 25 mai 1934, ordonné prêtre à Charleroi, en 1958. Il a tout de suite été désigné dans une région qui lui était chère, et qu'il n'a jamais quittée. Vicaire, curé et, plus tard, doyen, puis doyen principal de la région pastorale de Charleroi.

Nul doute qu'il laissera un grand vide dans la population religieuse de la région. Chacun reconnaissait en lui son dévouement, sa générosité et son sens de l'écoute.

Pendant plus de vingt ans, il a assumé, avec grand tact et parfaite assurance, la présidence du groupe « Projets religieux », lequel s'est réuni – avec une louable régularité – à Jambes, puis à Champion.

Au gré des années, les membres ont collégialement œuvré à la réalisation de textes, traduits en nos diverses langues régionales : Liège, Namur, Charleroi, Ardenne, Centre, Borinage... au départ



de textes originaux, dont il convenait de respecter au mieux l'esprit et le sens, dans des transpositions locales, audibles et parlantes.

On est fier d'avoir réalisé, en respectant les consignes, l'Ordinaire de la Messe, l'Évangile selon saint Marc, un Chemin de croix, et un livret contenant un Choix de textes pour la méditation et la prière.

Fôroût vali què l'ome fuche toudis prêt a continwer

Et d'jusqu'a s'èsrandi al bouye ;

Qu' i fuche étou prêt a s' passer d' tout et a parti.

(Jean Guitton, écrivain et académicien)

Fernand VANNUFFEL

secrétaire de la Commission (1998 – 2017)



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Emilie Seron, Jean-Luc Fauconnier, Werner

Lambersy; *Tt-ô long dès djoûs èt dès sésons, Au long des jours et des saisons*, wallon de Charleroi/ français., Noir dessin production, 2019.

Signalons d'emblée que ces haïkus conçus en wallon de Charleroi par Jean-Luc Fauconnier ont été aussi adaptés en wallon de la région de Liège, de Namur et de Bastogne ainsi qu'en picard borain. Ils font partie de la collection *Les bab'lutes*.

La question qui vient immédiatement à l'esprit: les haïkus sont-ils adaptables en wallon, conviennent-ils au génie de la langue (pour autant que les langues aient un génies Ce petit livre y répond de façon on ne peut plus satisfaisante. Tout d'abord parce que l'écoulement des jours, des saisons est un sujet parfaitement adapté, en ce qu'il a de fugace, de quasi instantané. Voyez ainsi *Novimbe: Tous costés gn-a d's-ames / d'zous lès foûyes èyèt lès couches / ni lès pèstèle nèn./ Feuille ou rameau / partout des âmes / les piétiner ne faut*. Il est aussi remarquable que dans le haï-ku comme en wallon, les termes abstraits sont extrêmement rares. Effectivement, le but de haïku n'est-il pas, au départ d'une brève notation sensorielle, d'aboutir à créer une atmosphère de beauté?

Le proverbe, en wallon, est aussi un genre, ou un mode qui comporte une bonne part de poésie. Mais le but, là, est de tirer une leçon, une construction morale. On en trouvera à foison dans le recueil d'Emile Gilliard récemment paru, aussi bien que dans les recueils de Rvazis nivellois, déjà plus anciens. Ainsi, i vaut mia on mouchon è s'win qu' deus mouchons su l'aye: le sens moral est clair, mais si on se laisse un peu aller à rêver, cela débouche sur une image poétique assez réussie. Un mouvement en sens inverse du précédent, mais dans les deux, le temps fort, c'est précisément cette image, c'est elle qui va rester dans l'esprit. Et de fait, tant dans la traduction de Werner Lambersy (une belle parfois légèrement infidèle) comme dans l'original de Jean-Luc Fauconnier, on trouve un mélange savoureux de beauté gentille et de gouaille un peu sentencieuse. Ainsi, en juin: *Mètèz dès tchèyères/ vos trèpassès bén achîds / t't-ôtoû du grand feu. // Autour du grand feu / il faut des chaises / où se plaisent vos morts. et, comme un écho, Novimbe: Tous costés gn'a d's âmes / d'zous lès foûyes èyèt lès couches / ni lès pèstèle nèn. // Feuille ou rameau / partout des âmes / les piétiner ne faut.*

Enfin, la cerise sur le cadeau: les illustrations d'Emilie Seron sont ravissantes, et témoignent d'une remarquable perception du texte. Rien ne lui échappe, ni la naïveté, ni le clin d'oeil complice, ni le côté bon enfant. Un grand bravo.

Joseph Bodson

André Leleux, *Points*

d'vue, poèmes, ill. par Ghislain Dubois, éd. Berdaf, rue du Follet, 2, 7540 Kain. tél: 063/25.30.80

Toujours aux éditions Berdaf, c'est André Leleux qui défend la poésie, et il le fait avec beaucoup de brio et de sensibilité.

Il est né, lui, à Leers-Nord (Estaimpuis). Encouragé par Gérard Platevoet, il trouve, comme d'autres, que le picard doit s'écrire au présent, et non au passé. Il a remporté déjà plusieurs prix et a publié en 2018 un recueil « el tims s'inqueurt ». Mais écoutons-le plutôt:

El pétit tchien

Elle ést jeûne, elle ést belle / Elle passe su min trottoir / Nin d'bonjour, nin d'à r'voir / Ene fiercusse, ceulle mam'zelle // Elle muche sés is padrière / Dés leunettes ed

solèl / Elle avinche dins s' tunnel / Vîr perseonne. Pos d' leumière.. // Le pétit tchien qu'elle pourmène / I-a l'vé su mi sés is. //... //J'ai r'sinti, tout saisi, / Ene vraie chaleur humaine. // N'impêche // ène séquoi s'a passé.

Elle est jeune, elle est belle / Elle passe sur mon trottoir / Pas de bonjour, pas d'au revoir / Une prétentieuse, cette demoiselle // Elle cache ses yeux / Derrière des verres fumés / Elle avance dans son tunnel / Ne voir personne, pas de lumière // Le caniche qu'elle promène / A levé les yeux sur moi //...//J'ai ressenti, tout surpris // Une vraie chaleur humaine // N'empêche/ Il s'est passé quelque chose.

Un talent plein de promesses. On en reparlera...

Joseph Bodson

André Leleux, *El temps i s'inqueurt, Voyache d'hiver*

poèmes 2018, chez l'auteur, 1, rue de Néchin, 7730 Leers-Nord, tél. 0499/27.36.41. Illustrations de Martine Stragier.

Ce sont les mêmes qualités que l'on trouvait déjà dans le précédent volume, avec de belles illustrations, bien dans le ton, de Martine Stragier. Il est né de l'émotion ressentie par l'auteur lors de l'audition, au Conservatoire de Tournai, du Winterreise de Schubert, composé sur des poèmes de Wilhelm Müller.

On y trouve effectivement la même émotion feutrée, la même tristesse assourdie que dans la musique du compositeur. Écoutons-le plutôt :

Aller au vint. Aller au vint / tracher l'quémin inchonne/ d'usque l'herpe elle

penche // s'ertirer dins s' cabane / serrer lés rideaux // erprunte el life / à l'pache qu'elle nous attind / el laicher tout raqueonter / rwetter passer l's imaches // et après / au bord dés cils / el silince / larque / lés paupières / bleusses / el vie qu'elle bat / à lés poignets// s'ragripper // rin d' mieux Aller au vent. aller au vent / tracer le chemin ensemble/ là où l'herbe s'incline // se retirer dans sa cabane / fermer les rideaux // reprendre le livre / à la page qui nous attend / le laisser tout raconter / regarder passer les images // et ensuite / au bord des cils / le silence / large/ les paupières / bleues / la vie qui bat / aux poignets // s'accrocher encore // rien de mieux

Rappelons qu'André Leleux a remporté le prix 219 de la Ville de Liège..

Joseph Bodson

Elmore D, *Hèsta 30*

30 blues wallons. Pour ceux qui l'ignoraient, Elmore D, c'est Daniel Droixhe, un de nos meilleurs poètes wallons, académicien, membre de la SLLW, et chanteur de blues...en wallon. Une espèce rare, et un talent rare.

Voici quelque temps, nous vous avons signalé la repartition en cinq CD de l'intégrale de ses chansons. Daniel Droixhe, 042/64.89.59. Voici aussi son numéro de GSM : 0472 40 56 30.

Il vient de rééditer le texte seul, déjà épuisé. Nous ne pouvons mieux faire que de vous en reproduire l'un des plus beaux extraits, où il célèbre chaleureusement son village de Herstal, sa cuisine, et la vie simple des petites gens. Il s'en dégage, à plein, comme un air de guitare à la Brassens, un fumet de boulets à la liégeoise, et, au carré, l'accent inimitable du wallon de Liège, à la sauce blues.



Qwand t'enn'âres t' sô
Dès lives èt dès voyèdjes,
Qwand t'enn'âres t' sô
Dès fives èt dès-orèdjes,
Vègn' è m' couhène
Mutwèt qu'on n' djâz'rè nin,
Mins dji wåde ène
Tchanson po l' máva timps

Twè qui qwîrt di l'ovrèdje,
Sins trop'î creûre,
Èt qui s'ètind dîre
Qu'i sufih dè l'voleûr,
Vègn' è m' couhèn,

*Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de*

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 10,00 €

A verser sur le compte BE90-0012-7404-0032 de l'UCW Editions

2020 – 90^{ème} anniversaire de l'Union Culturelle Wallonne

1^{er} procès verbal de l'UCW 16oct 1930

COMITE INTERFEDERAL

1930
Séance du 16 Octobre à Namur.

Présents - M.M. Defraioheux (Liège), Van Outeem (Brabant),
Carlier (Hainaut), Hambursin (Namur).

1^{er} - REPARTITION DES SUBSIDES DE L'ETAT.

a) Sociétés Dramatiques : Monsieur Cloeset a soumis à Monsieur Van Outeem, un projet de lettre au Ministère exposant le mécanisme de la répartition des primes provinciales, pour Liège et le Hainaut. Ce projet est adopté et sera remis par les soins de Monsieur Van Outeem au Ministère. Une copie sera adressée en même temps aux délégués des Fédérations wallonnes et flamandes.

Le Comité prévoyant qu'il ne sera pas possible d'appliquer pour l'exercice 1930 le mécanisme proposé puisque celui-ci doit encore être approuvé par le Ministère, décide que dans cette éventualité, chaque Fédération enverra elle-même, à titre exceptionnel pour 1930, des propositions au Ministère. Le comité justifie cette dérogation, à l'attitude qu'elle a adopté jusqu'ici, par l'intérêt qu'il y a de ne pas priver cette année encore les Sociétés dramatiques et les auteurs du bénéfice des encouragements officiels.

b) Auteurs Il a paru résulter de nos entretiens avec Monsieur Folie, que le Ministre envisagerait le rétablissement des comités de lecture. Ce nouveau rouage n'existant pas encore, le Comité décide que chaque Fédération, à titre exceptionnel toujours, fera des propositions au Ministère.

2^e - UNION NATIONALE.

En exécution du vœu du Congrès de Liège Aout 1930, L'UNION NATIONALE est déclarée constituée.

Sont désignés, comme Président pour 1930, Monsieur Defraioheux
comme Secrétaire-Général, Monsieur Noël

Les sections sont ainsi constituées :

1^{ère} Section - Organisation des Congrès.

Président : Mr Cloeset

Secrétaire: Mr Stévant.

2^{ème} section - Subsidés - questions fiscales - questions juridiques
Primes - Interventions diverses - Auteurs et Société - Distinction honorifique

Président : Mr Carlier

Secrétaire ; Mr Noël